

**Message à tous les catholiques de Strasbourg-Campagne,
A tous les femmes et les hommes de haute volonté
au service du bien de tous.**

Il était bon d'être parmi vous, allant de villes en villages. En remerciement de votre accueil, recevez la joie de Dieu et gardez-la longtemps. Dieu ne manque jamais à son Esprit et donc à sa Joie. Le reste, qu'on lui demande parfois, est plus aléatoire...

Je songe encore à vos fermes généreuses, à vos terres lourdes, affranchies de clôture, à vos mâts des houblonnières et à vos plaines, glissant avec souplesse vers le Rhin, formidable en cette saison. C'était un paysage pour prier.

Dans ces décors de calme et de labeur, *vos églises tracent encore, et pour longtemps, un beau sillon de sainteté passée.* Elles vont ainsi à travers le temps, comme un patrimoine de pierres mais aussi comme une mémoire de religion. Elles signent des vies élargies à Dieu bien que centrées sur le village. Certaines arguent de mille ans d'histoire. D'autres, brisées par la guerre, portent néanmoins l'espérance des peuples croyants qui rebâtissent sans cesse. Toutes nous appellent à les garder dignes et ouvertes, protégées comme il le faut, attirantes comme il se doit, mères porteuses d'une existence ayant du sens. Il arrive qu'elles soient moins remplies le dimanche. Pour autant, je rends grâce qu'elles fonctionnent toujours comme édifice cultuel et culturel. Dieu et l'art font bon ménage pour construire un homme épris du beau et à l'aise avec son frère, de quelque religion qu'il soit. S'il advient un jour, par malheur, qu'elles disparaissent, notre société n'aura plus ces gestes immobiles qui pointent vers le Ciel, matrice de notre fraternité. Le matérialisme aura eu le dernier mot. Mais ce temps n'est pas pour demain : l'excellente collaboration entre les conseils de fabrique et les communes prouvent que l'intérêt est là. Je m'en réjouis énormément.

Liées à nos églises, nos fêtes populaires mélangent agréablement le folklorique et le spirituel. Gardons-les, renouvelons-les si besoin. Elles débordent le public habituellement captif de nos assemblées ; elles renforcent la cohésion de nos villages ; elles offrent à tous les racines chrétiennes de notre pays. Ce faisant, elles proposent un lien à nos concitoyens, de plus en plus isolés. Le plaisir de la fête et le goût de Dieu s'y entrecroisent : quelle plénitude quand ceux qui s'y impliquent sont très nombreux ! Pourquoi ne pas étoffer aussi nos chemins et les baliser pour qu'ils mènent à ces lieux de pèlerinage au premier rang desquels il y a le Mont Saint Odile ? A nous de les parsemer d'accueils divers afin que des pèlerins inconnus y trouvent leur bonheur.

Que dire aussi de nos pauvres, de nos personnes en fin de vie, de nos frères handicapés ou malades rencontrés lors de ma visite pastorale ? Je pense à l'EPSAN de Brumath. A l'heure où seront reprises les lois de bioéthique, où on parlera d'euthanasie , nous avons à nous mobiliser pour lutter pour la dignité et l'intangibilité de chaque personne humaine. Aucune d'elle ne peut être réduite à un poids mais doit être vue comme un contrepoids, tel celui d'une grue, sans lequel nous ne pourrions soulever le monde.

Je vous les confie au nom du Seigneur.

+ Luc Ravel, archevêque de Strasbourg